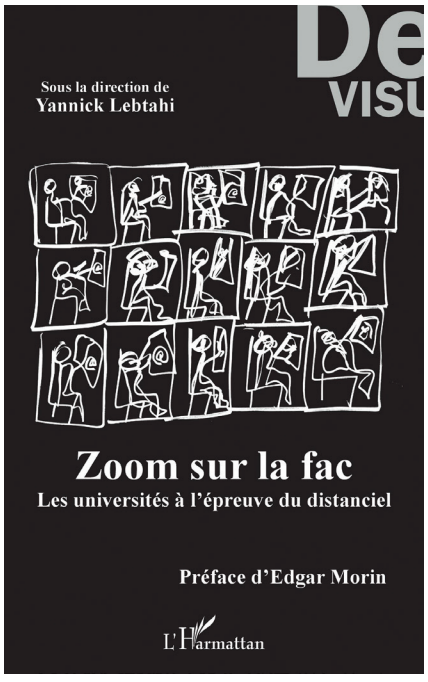
C'EST À LIRE

Zoom sur la fac. Les universités à l'épreuve du distanciel

Virus Universitas



Aide-toi, le ciel t'aidera. » C'est par cette maxime qui clôt la fable de Jean de La Fontaine *Le chartier embourbé* que Yannick Lebtahi ouvre l'ouvrage collectif qu'elle dirige. L'expression fait florès, propice à des ensemencements féconds. Notre cocher jure, peste et s'efforce de motiver ses chevaux dont certains renâclent, ayant décroché. Il s'en remet à une puissance divine, invoque Hercule aux exploits légendaires en matière de travaux pratiques. *« Hercule veut qu'on se remue. »* Les *magisters* (professeurs en latin) se sont adressés à une autre puissance *« divine »*, en l'occurrence au *minister* (serveur en latin), serveur qui doit veiller à ce que le service ne connaisse pas de ratés mais qui, tout en affichant son souci de concertation et en improvisant constamment, a compté surtout sur la providence pour s'extraire du bourbier.

À l'instar d'un des quinze contributeurs, Didier Coureau, professeur en études cinématographiques resté fidèle à cet « entre » cinéma et littérature, citant nombre de réalisateurs, d'écrivains et essayistes, évoquons le film de François Dupeyron, *Aide-toi, le ciel t'aidera* réalisé en 2008 qui narre la journée particulière d'une femme à l'optimisme chevillé au corps durant la canicule et la surmortalité de 2003. Et peut-on dès lors reprendre la conclusion de l'Hercule de notre fabuliste : *« Tu vois comme tes chevaux aisément se sont tirés de là. »*

État d'alerte et passion d'agir

Le Covid a provoqué la mise en service d'une batterie de termes, véritable appellation contrôlée : présentiel, distanciel, cours hybrides, jauge, zoom (objectif à focale variable, producteur d'illusion de mouvement au cinéma, métamorphosé en tuteur et gestionnaire de l'éducation en ligne). Si on compulse les médias, la majorité des articles et débats insiste, comme le mentionne Bruno Cailler, sur *« le risque de décrochage des étudiants et de burn out d'une profession comme dépassée technologiquement »*. Or ces analyses ne tiennent aucunement compte de *« l'accueil de l'implantation du numérique dans les pratiques pédagogiques du supérieur »*, il était déjà présent dans nombre de formations, précise Marie-France Chambat-Houillon qui revient sur le succès de tentatives pédagogiques. Elle rappelle la différence de traitement politique et social entre les classes préparatoires, réunies comme auparavant sans jauge alors que le distanciel était obligatoire en fac.

Contact physique/connexion virtuelle : la continuité pédagogique malmenée a fonctionné en mode dégradé, *« enseignants privés de l'immédiateté de l'échange qu'autorise le présentiel »*, difficulté d'adaptation des étudiants de première année confrontés à un mode de vie et d'étude différents de leurs années de lycée. Sylvie Dallet met en scène le télétravail des enseignants et des étudiants en évoquant la caverne de Platon, individus *« enchaînés »* qui ne voient du monde que des ombres.

Croisement interdisciplinaire, points de vue variés : l'ouvrage recueille la multiplicité des pratiques, tout en permettant d'établir un espace de réflexion commun. En articulant les idées en circulation dans les médias avec leur propre expérience quand les mots des cours en distanciel risquent de *« s'effriter »* avant de parvenir à leurs destinataires, les contributeurs font part de leur réaction et, mettant en partage ce qu'ils ont imaginé et mené pour infléchir la catastrophe en cours, font de cet ouvrage un efficace instrument de lucidité et de liberté.

Si la rentrée universitaire se fait à 100 % en présentiel, un problème subsiste, celui des étudiants qui, convertis au numérique à marche forcée, durement éprouvés par l'isolement et ne pouvant plus se procurer de petits travaux occasionnels, ont vu leur précarité s'accentuer, nombre d'entre eux étant désormais dépendants d'aides d'urgence.

« Transmission des savoirs et construction de la connaissance », Yannick Lebtahi rejoint ce qu'Edgar Morin écrit dans la préface : *« Relever le défi de la complexité du réel »*, aider à apprendre, *« enseigner à vivre »*, c'est, dans ce monde incertain, tranché et tranchant, lutter contre l'inarticulé des relations humaines causé par la crise sanitaire.

Alphonse CUGIER

Éditions L'Harmattan, collection De visu, 206 pages, 21,50 €.

CINÉMA

Parmi les films à découvrir en salle cette semaine

> *Cette musique ne joue pour personne*

Dans plusieurs interviews Samuel Benchetrit a défini son film comme un désir de *« parler des ouvriers, des travailleurs, des gens qui ont la vie dure »* qu'il a *« pu connaître dans son enfance et qui sont un peu dans des bandes »*, ces gens ce sont Jeff, chef d'une bande de prolos un peu dockers et un peu mafieux, parmi lesquels on trouve Neptune, Jacky, Jésus ou Poussin qui se débrouillent pour faire vivre leurs affaires et leur famille. Des rencontres inattendues liées à un théâtre amateur et à un atelier de poésie vont changer le quotidien de ces hommes marqués par la routine et la violence.

Cette musique ne joue pour personne est un film choral où se croisent plusieurs personnages qui forment une bande de copains hors norme interprétés par des comédiens qui aiment jouer des rôles excentriques et poétiques bercés par des chansons françaises. Samuel Benchetrit veut que le cinéma *« ne soit pas quelque chose qu'on a déjà vu et qui nous rassure »*. Il atteint cet objectif avec une comédie aux multiples aspects, absurde et déroutante, poétique et émouvante, une comédie qui montre les multiples facettes des êtres humains avec des répliques spirituelles mises en valeurs par un casting exceptionnel parmi lequel on peut citer François Damiens, Vanessa Paradis ou Gustave Kervern qui était l'un des invités d'honneur du Festival CineComedies organisé à Lille du 29 septembre au 3 octobre dernier. La belle présence de jeunes comédiens aux côtés des acteurs aguerris et le choix de paysages lumineux de la côte dunkerquoise sont un atout supplémentaire pour cette comédie à la fois étrange et attrayante.

Dans son film *Cette musique ne joue pour personne*, Samuel Benchetrit a voulu *« parler des ouvriers, des travailleurs, des gens qui ont la vie dure »*. © David Koskas_Single Man Productions

> *Les Intranquilles*

Ce film aborde avec intensité la façon dont un couple subit les conséquences d'une pathologie qui bouleverse leur relation. La réalisation de Joachim Lafosse est confortée par Leïla Bekhti dans le rôle d'une femme seule face à la maladie et qui ne veut pas lâcher prise et par Damien Bonnard qui s'immerge totalement dans la vie torturée d'un homme dépassé par les affres de sa maladie. Un film poignant par ses aspects humains et sociaux.

> *La Traversée*

Le film d'animation réalisé par Florence Miailhe met en scène l'exode de deux jeunes enfants dans une réalisation impressionnante par son thème humaniste et sa puissance artistique.

Michèle LOTH